

a pas, est tout-à-fait remarquable, & M. Sparmann fait à ce sujet une réflexion bien solide & bien sage. » C'est une grande merveille, de voir que la nature ait appris » aux animaux à redouter ainsi le lion, & » l'on ne peut douter que cette crainte ne » soit chez eux un instinct purement naturel ; car nos chevaux & nos bœufs avoient » jusqu'alors vécu dans des endroits où je » suis certain qu'ils n'avoient pu connoître » ce terrible ennemi de leur espèce. Admironons la bonté de la providence, qui, lors » qu'elle a envoyé parmi les animaux un » si redoutable tyran, leur a donné la faculté de le reconnoître & de le discerner, » par le tremblement & l'horreur. »

Quand on rapproche cette réflexion de celle que nous avons eu l'occasion de faire sur la sécurité avec laquelle ces mêmes animaux vivent dans nos basses-cours & nos étables, avec laquelle ils suivent l'homme qui les détruit & les mange depuis cinq mille ans ; tandis que le lion fait rarement sa proie de quelque individu de leur espèce à l'extrémité de l'hémisphère, & cela sans qu'ils en aient aucune connoissance, au lieu qu'ils voient tous les jours les cadavres de leurs frères & pères étalés dans nos boucheries ; quand, dis-je, on réfléchit sur tout cela, on comprend combien *grande est la merveille* dont parle M. Sparmann. — 15 Juillet 1786, p. 399. — *Cat. philos.* n. 175.

M. Sparmann examine si le feu est, comme on le dit ordinairement, un moyen sûr d'écartier les lions, & cite un exemple qui prouve le contraire. » Il est d'expérience, » disent les Hottentots, que les feux sont